

Les objets d'art islamique dans le monde chrétien depuis le Moyen Âge.

« Il suffit de rentrer dans presque n'importe quelle église française pour découvrir des objets d'art islamique ».



Entretien avec Yannick Lintz

Yannick Lintz est directrice du département des arts de l'Islam du Musée du Louvre à Paris.

Qu'est-ce que l'art islamique ?

On peut imaginer, et beaucoup de gens imaginent, quand on parle d'art islamique, que finalement on parle d'art religieux musulman et donc, par définition, qui peut être lié au culte musulman ou qui peut être lié aux décors d'édifices religieux musulmans (les mosquées, par exemple, ou les mausolées).

En fait, ce qui est intéressant d'abord, c'est de se dire que ce qu'on appelle l'art islamique n'est pas du tout, prioritairement, un art religieux, puisque c'est un art qui s'est diffusé dans toutes les élites de la société du monde islamique et même bien au-delà, puisque ces objets d'art qui vont être produits au cours des siècles de développement de cette civilisation islamique vont aussi, à plusieurs époques de notre histoire, fasciner les élites chrétiennes du monde chrétien.

Le monde chrétien a-t-il porté un intérêt à l'art islamique ?

On a la trace, aujourd'hui, de cette fascination des élites chrétiennes pour l'art islamique notamment dans nos églises. C'est une chose qui peut surprendre. En tout cas, moi, j'ai envie de vous dire : allez visiter les trésors des églises d'Europe et vous découvrirez énormément d'art islamique !

Avant de les voir dans les églises, il y a d'autres

traces de cette fascination de l'élite chrétienne, dès le Moyen Âge et jusqu'aux XVII^e et XVIII^e siècles, si vous regardez, par exemple, toute la peinture italienne de la Renaissance. Un artiste comme Bernini, par exemple, fait attention à ses fameux portraits des Vierges aux Enfants, et souvent vous verrez que ces Vierges à l'Enfant si souvent développées par ces magnifiques artistes de la Renaissance italienne utilisent comme arrière-plan quelque chose qui est en fait une réalité des églises qui sont les magnifiques textiles en soie brodés, par exemple, qui servent souvent de fond de décor sur ces tableaux italiens.

Venons-en aux trésors d'église eux-mêmes puisque j'invite tout le monde à essayer de découvrir ces trésors que vous verrez dans les grandes cathédrales d'Europe : en Allemagne, en Belgique, en France bien sûr, en Angleterre, en Espagne, en Italie, en Autriche. Toute l'Europe est couverte de cathédrales avec de magnifiques trésors d'art islamique. Vous en avez aussi, et c'est cela qui est intéressant et ce sont des enquêtes qu'on essaie de mener pour connaître de mieux en mieux ces objets, dans des églises beaucoup plus modestes de petites villes et qui montrent à quel point ce qu'on considère comme étant ces grandes périodes d'échanges entre le monde chrétien et le monde islamique s'est diffusé largement et n'est pas simplement resté dans les grandes métropoles de l'Europe chrétienne.



Coffret de Moûtiers-en-Tarentaise

À quelle période les échanges entre le monde chrétien et le monde islamique commencent-ils ? Quels sont les lieux de production artistique islamique ?

Ce qui est intéressant aussi, c'est que ce phénomène commence très tôt : les objets les plus anciens datent du XI^e siècle. C'est donc un phénomène qui commence, pour nous Occidentaux en tout cas, au début du Moyen Âge, et qui pour le monde arabe, pour l'Égypte, commence à l'époque de cette fameuse dynastie des Fatimides, qui est la première grande dynastie arabe de l'Égypte, avec cette nouvelle capitale islamique du Caire. L'Égypte fatimide, qui bénéficiera des matières premières du Sinaï, de l'Afrique, notamment de

l'or et du cristal de roche, va devenir un des hauts lieux de fabrication d'objets de luxe dès le XI^e siècle. Vous le savez : l'Espagne du Sud va bien sûr en bénéficier. Je n'ai qu'à citer Cordoue pour que tout le monde se replace dans ce contexte de l'Andalousie riche et heureuse, après la conquête musulmane et le développement de ces grandes villes comme Cordoue et Grenade. Ce califat de Cordoue, qui jusqu'au X^e siècle va régner sur cette Méditerranée occidentale, va aussi commencer à développer un artisanat de très haut niveau, se spécialisant plus sur l'art du textile mais aussi, par exemple, sur le travail de l'ivoire. On voit émerger dans ces époques anciennes, entre le X^e et le XI^e siècles, un vrai marché méditerranéen entre l'Espagne et l'Égypte, et bien sûr les contrées entre les deux, comme le fameux royaume de Sicile, en

bénéficient aussi. C'est à partir de ces sites, qui deviennent les hauts lieux d'une production artistique, que l'Europe va être irriguée de ces œuvres de luxe.

Après, vous avez bien sûr d'autres périodes qui vont amener aussi ce luxe de la civilisation islamique vers la chrétienté européenne, ce luxe qui se développe bien après le Moyen Âge dans la civilisation islamique mais qui est le temps de la Modernité des grands empires. C'est une sorte de bouleversement qui s'opère vers le XVI^e siècle. Après un Moyen Âge où dominant en Méditerranée la grande culture arabe et au Moyen-Orient la grande culture iranienne et turque venant d'Asie Centrale, au XVI^e siècle, comme dans notre histoire, se produit cette Renaissance ; Renaissance des idées, Renaissance humaniste, Renaissance artistique. Vous avez le même bouleversement dans le monde islamique et l'installation de trois grands empires : l'Empire ottoman sur la terre de Turquie, l'Empire safavide sur la terre d'Iran et plus loin de nous l'Empire moghol sur la terre indienne.

Cette époque nouvelle va continuer avec cette chrétienté aussi modernisée du XVI^e et du XVII^e siècles. Alors que les catholiques vont combattre pendant cette période les protestants, dans une guerre interne à la chrétienté, finalement les chrétiens catholiques, dans leur grande tradition du Moyen Âge, continuent leur commerce et leur curiosité d'enrichir leurs trésors d'église avec de très beaux objets d'Orient. Mais cette fois-ci, le tropisme ne vient plus de l'Espagne du Sud ou de l'Égypte en particulier, mais vient plutôt de ces grandes productions de ces nouveaux empires et notamment l'Empire ottoman dont on connaît tous les trésors que l'on peut par exemple voir à Istanbul, au Palais de Topkapi, et le grand empire iranien.

Quels sont les objets d'art islamique que l'on trouve dans le monde chrétien à partir du Moyen Âge ? Et en France ?

Allons par exemple dans le sud de la France, à Toulouse, où vous avez un monument très célèbre qui est la fameuse basilique Saint-Sernin de Toulouse. Cette basilique, classée Monument Historique depuis très longtemps, au cœur de Toulouse, est une basilique médiévale qui jouait un rôle très important dans le culte du sud de la France dès le XI^e siècle. Vous avez dans la basilique Saint-Sernin de Toulouse, aujourd'hui, l'une des œuvres les plus exceptionnelles de ces trésors islamiques en France dans les églises : le suaire de Saint-Exupère. Quand on regarde cette œuvre absolument exceptionnelle, c'est une soie, ce qu'on appelle un samit dans un vocabulaire un peu plus technique, qui ressemble honnêtement, dans la forme, aux chasubles d'évêque. Tout le monde a vu une chasuble d'évêque : ce sont ces grands vêtements amples qui servent autant à couvrir l'arrière que l'avant, dans une sorte de grande cape.

Pourquoi l'appelle-t-on le suaire de Saint-Exupère ? Ce qui est intéressant aussi dans la pratique et l'usage de ces objets de luxe islamiques dans les églises, c'est qu'au Moyen Âge, cette soie n'a pas servi immédiatement de chasuble aux responsables de l'église Saint-Sernin, mais elle a d'abord servi de suaire, c'est-à-dire un tissu qui a servi à entourer religieusement les reliques de Saint-Exupère, qui est le grand saint vénéré dans la basilique de Saint-Sernin. Là, on en vient à un aspect déterminant de l'usage de ces objets de luxe parce que ces objets n'étaient pas simplement achetés par ces hommes d'Église parce qu'ils étaient magnifiques. Pourquoi constituaient-ils finalement des trésors d'église que l'on considère aujourd'hui souvent comme les premiers musées d'art ou les premiers musées d'objets d'art ? Il faut toujours se rappeler que le premier sens d'un trésor d'église, c'est de créer un lieu de vénération exceptionnel des reliques du saint pour lequel l'église a été construite et qui est dédiée, en général, à la vénération de ce saint. Cette pratique des reliques, qui aujourd'hui, il faut bien le dire, a disparu dans la pratique

chrétienne, est une pratique qui devient à la mode au début du Moyen Âge. C'est pour cela que les croisés allaient aussi en terre sainte récupérer un morceau de la croix sainte, un morceau de Jésus. Il y a eu toute cette pratique du pèlerinage qui a entraîné la pratique des reliques et il était devenu évident qu'il y avait un marché international. Chaque église achetait ses reliques et il fallait bien sûr lui donner une boîte à l'allure absolument exceptionnelle. Que ce soient les soieries comme le suaire de Saint-Exupère, que ce soient des boîtes en ivoire ou en cristal de roche richement décorées, parfois ornées de pierres précieuses, c'était très souvent pour y mettre d'abord les reliques.

On a aujourd'hui de nombreux exemples visibles dans les musées. Par exemple, au musée de Cluny, vous avez un magnifique reliquaire qui consiste en une petite boîte avec quatre faces en cristal de roche. C'est plus que du cristal de Baccarat ou de Saint-Louis qu'on fabrique aujourd'hui, qui est du cristal soufflé reconstitué. Les Arabes de l'Égypte fatimide ont commencé à travailler cette roche transparente qui est du vrai cristal massif qui s'est diffusé largement. Cette boîte illustre un exemple de ce travail du cristal de roche fait en Égypte dans les premiers siècles du Moyen Âge. Puis elle a été enrichie, sans doute en Sicile parce qu'il y avait aussi dans ce commerce du luxe international en Méditerranée, en ce début du Moyen Âge, vraisemblablement une alliance commerciale entre les artistes d'Égypte et les artistes siciliens pour former ces reliquaires absolument exceptionnels.

J'aimerais citer un autre exemple pour montrer aussi qu'on peut trouver ces objets de manière complètement inattendue, aujourd'hui, dans de petites églises. Un de mes collègues que je cite volontiers, Nicolas Hatot, conservateur au musée de Rouen, a lui-même mené une petite enquête, puisque j'essaie de mobiliser tous mes collègues en région pour découvrir ces objets dont on a tous perdu la trace et la provenance. Il a, par

exemple, découvert en pays de Caux, en Normandie, dans la célèbre abbaye de Saint-Nicolas de Caux, un magnifique olifant, qui est au départ une corne d'éléphant ou de rhinocéros, qui est richement décoré. On en a aussi déjà de très beaux exemples dans l'art byzantin. Cela fait partie de ces objets dont on pense qu'ils servaient, comme dans les traditions de certaines civilisations anciennes, à boire puisque c'était un des usages possibles. Mais en tout cas, on connaît dans cette production byzantine et du Moyen Âge islamique de très beaux exemples décorés. On en a découvert un magnifique avec tout un décor de chameaux dans cette abbaye.

Bien sûr, ce qui est fascinant pour nous, et c'est pour cela que c'est une histoire en devenir d'après moi, c'est que l'étape d'après, c'est qu'on a tout de suite envie de connaître l'histoire et le destin de ce fabuleux objet parce que retrouver une corne, a priori plutôt d'éléphant, avec un décor de chameaux au fin fond du pays de Caux, est troublant parce que pour moi, la corne d'éléphant et les chameaux, cela évoque la route de la soie, c'est-à-dire une route qui part de la Chine et qui passe par l'Asie Centrale. On a envie de savoir. Ce n'est sans doute pas un objet qui a suivi un parcours classique comme ont pu le suivre des centaines d'objets, en Méditerranée, venant d'Égypte, de Sicile, d'Espagne du Sud et remontant. Donc, on a aussi sans doute dans cette fabuleuse histoire de circulation de ces œuvres des histoires particulières exceptionnelles qu'il faudrait pouvoir raconter.

J'aimerais citer d'autres exemples parce que c'est vrai que quand on s'intéresse beaucoup à ces objets islamiques dans les églises, très vite on se dit que finalement il s'agit très souvent d'objets en ivoire et très souvent aussi d'objets composés qu'on appelle parfois aussi des objets hybrides, à la fois faits d'éléments de décors en cristal de roche recomposés avec des décors en métal, en bronze, en pierres précieuses, etc.

Mais j'aimerais aussi évoquer les tapis, par exemple. Vous le savez, les tapis font partie de l'histoire de l'art islamique, de l'histoire du

décor de ces palais, de ces lieux orientaux. Il faut toujours se souvenir que les tapis ne sont pas des productions anciennes dans l'histoire de l'art islamique. L'art du tapis commence à se développer timidement à la fin du XV^e siècle, plutôt en Asie Centrale et en Iran, et va vraiment devenir l'élément décoratif à la mode à partir du milieu du XVI^e siècle. Donc quand on voit des tapis, je dirais qu'on est dans une époque plus récente, entre le XVI^e et le XIX^e siècles.

Nous avons par exemple ici, au département des arts de l'Islam du Louvre, le très célèbre tapis dit de Mantes. Pourquoi l'appelle-t-on le « tapis de Mantes » ? Il s'agit bien d'un tapis qui provient de la collégiale de Mantes-la-Jolie, qui est un des plus beaux tapis de notre collection et qui révèle aussi qu'à partir du XVI^e siècle il y a ces achats, ces échanges, parfois aussi des dons de visiteurs diplomatiques venant cette fois-ci beaucoup plus de ces empires dont je parlais au début, de l'Empire ottoman ou de l'Empire perse, et qui étaient aussi très respectueux de l'Europe chrétienne. Notamment en France, on était encore à l'époque de la royauté chrétienne. Aller voir le roi de France, c'était donc aller voir le chef des chrétiens et il fallait donc bien sûr aussi rendre hommage à cette chrétienté par des cadeaux diplomatiques, et souvent ces cadeaux se retrouvaient dans les grands édifices du royaume à la demande du roi. Le tapis de Mantes est un de ces exemples. On en conserve là aussi puisque c'est un phénomène européen. Les Ottomans étaient parfois en guerre mais aussi en paix avec la grande dynastie austro-hongroise des Habsbourg, et la cour de Vienne a aussi bénéficié d'énormes cadeaux diplomatiques et notamment ce qui faisait sans doute le summum du luxe.

Si aujourd'hui on nous demandait quel était le summum du luxe français, tout le monde dirait sans aucun doute que c'est la mode, la haute couture, comme on dit. À l'époque, cela pouvait être la haute soierie. Ces soieries étaient parmi les choses offertes. On trouve, par exemple, comme témoignage de ces soieries, au musée d'arts décoratifs de Vienne, venant des églises de Vienne, de très beaux

vêtements liturgiques parce que cette soie a été ensuite utilisée pour fabriquer des vêtements liturgiques. On a parmi les plus beaux exemples de soieries iraniennes, perses ou bien ottomanes parce que les deux empires développaient ce genre de luxe, et on voit de très belles chasubles dans ces soieries très colorées encore, dans des couleurs rouge, bleu, des fils d'or, des choses très belles, qui étaient les vêtements des évêques de la famille des Habsbourg en Autriche.

Puis j'aimerais dire last but not least, puisque nous sommes quand même au département des arts de l'Islam et nous aussi, hormis le tapis de Mantes, nous avons des exemples magnifiques par leur qualité et par leur symbole. Ce sont parmi nos trésors du département.

J'aimerais citer notamment cette très belle carafe que l'on voit quasiment dès l'entrée du département des arts de l'Islam au Louvre et qui vient du fameux trésor de Saint-Denis, trésor royal mais trésor royal de la basilique de Saint-Denis, c'est-à-dire la basilique où l'on enterre les rois de France, cette basilique qui a été en partie démantelée à la Révolution française. En tout cas, le trésor de cette basilique est arrivé au Musée du Louvre. L'essentiel de ces objets sont des objets fabriqués dans des ateliers d'orfèvrerie européens et sont donc présentés au département des objets d'art. Mais nous avons, nous, le trésor arabe de cette collection de Saint-Denis qui est cette bouteille appelée aussi aiguière, si l'on veut utiliser un mot un peu plus technique. C'est une bouteille avec une anse. C'est un exploit technique extraordinaire de la part des Égyptiens qui ont réalisé cela au XI^e siècle, puisqu'on prend un morceau de cristal et on le creuse. Je peux vous dire que le cristal est sans doute une des roches les plus dures qui existent avec les pierres précieuses comme l'émeraude. Mais on ne fait qu'inciser l'émeraude. Là, cette pièce qui fait quand même à peu près 35 centimètres de haut provient d'un bloc qui au départ devait facilement faire 40 centimètres de haut sur 30 centimètres de large. Il faut creuser l'intérieur et l'extérieur pour arriver à

faire ces décors absolument extraordinaires d'animaux mi-imaginés, mi-réalistes. C'est un exploit qui reste encore aujourd'hui admiré par les artistes qui ont pu essayer de faire de la sculpture sur de la roche. Ce qui est intéressant, c'est que cette bouteille a été enrichie par un petit couvercle en or qui, lui, a vraisemblablement été fait en Sicile. Puis, elle est arrivée dans ce trésor français.

On a toujours un petit mystère autour du voyage de ces objets. Bien sûr qu'on aimerait avoir un document d'archives qui nous montre le sultan égyptien en train de donner cela au roi de France et qui montrerait qu'enfin on a la preuve de ces cadeaux ou de ces échanges. Bien sûr que dans le détail on ne retrouve pas les éléments. On est dans une histoire ancienne qui remonte au XII^e siècle. Mais en tout cas, de fait, cet objet est arrivé et a sans doute été fabriqué, à l'origine, pour être un cadeau diplomatique du sultan fatimide au roi de France.

L'autre objet, que j'appelle souvent la Joconde du département des arts de l'Islam du Louvre, est le fameux baptistère de Saint-Louis. C'est aussi un objet tout à fait caractéristique de l'art islamique. C'est l'art du travail du métal incrusté et notamment de ces grandes formes de bassins qui servaient de bassins de libation, cet art du métal incrusté qui se développe dans tout le monde islamique dès le XI^e siècle et dont les Mamelouks d'Égypte, à partir du XIV^e siècle, vont faire un art

absolument extraordinaire de capacité de décors sculptés, de décors incisés. Imaginez ce baptistère, qui fait quand même à peu près 70 centimètres de diamètre, complètement couvert. C'est un bel objet de vaisselle de luxe qui servait aussi, dans ce contexte d'aristocratie des sultans mamelouks, à évoquer la vie du prince. On voit tout un imaginaire du sultan mamelouk en train de chasser le vautour et la gazelle, en train de faire un banquet. On imagine cet univers luxueux du sultan mamelouk. Le bassin est signé d'un des grands artistes mamelouks de l'époque. Vous savez que le roi Saint-Louis (Louis IX) a été en croisade, lors de la huitième croisade, plutôt du côté de l'Égypte. Ce bassin est arrivé dans le trésor royal et il a été conservé dans la chapelle de Vincennes jusqu'à la Révolution française. Ce qui est tout à fait surprenant pour nous, aujourd'hui, qui vivons un peu ce rapport entre la chrétienté et l'islam dans un choc des civilisations, c'est que ce bassin du sultan mamelouk est devenu le baptistère pour baptiser tous les rois de France du royaume chrétien de France.

C'est l'exemple final, pour moi, pour évoquer une part de cette histoire des échanges entre le monde islamique et le monde chrétien, visible encore dans ces témoignages matériels, encore une fois, sur toutes nos routes de France et d'Europe en rentrant dans les églises.



Campus numérique consacré à la pensée, à l'histoire et aux cultures de l'Islam.

www.campuslumieresdislam.fr
contact@campuslumieresdislam.com